

Et la tendresse ? Bordel ! de Patrick SCHULMANN



SCHULMANN, Patrick. *Et la tendresse ? Bordel !*, 1 DVD, 100 min. France : CIDC, 1978. Disponible à la Médiathèque locale de Verviers, sous la cote VE7302

Trois couples, dans ce film, entretiennent chacun une relation amoureuse, sur un mode très différent : le premier avec François, directeur d'un club de rencontres, passablement phallocrate, et Carole, sa maîtresse, très dépendante ; le deuxième, nettement plus romanesque, formé de Léo, jeune notaire, et de sa fiancée, Julie, vendeuse dans une horlogerie ; le troisième, enfin, où l'on rencontre Luc, chômeur, et sa femme Éva, infirmière en psychiatrie, qui pratiquent volontiers l'auto-dérision.

Patrick Schulmann nous propose ainsi une réflexion salutaire sur la manière d'organiser la vie à deux dans une société où la sexualité s'impose de manière souvent agressive. Peu désireux de donner lui-même une leçon — même si le spectateur comprend assez vite celui des couples qui recueille ses suffrages —, il brosse le portrait du fonctionnement de trois couples très différents, de sorte que le spectateur puisse comprendre clairement l'implication de certains choix et se remettre en question. Ces exemples montrent à quel point il peut être difficile de construire un équilibre épanouissant à deux. Il observe que, malgré des apparences trompeuses, ni la carte de la libération absolue, ni la mode du temps ne sont bonnes conseillères. Il nous invite dès lors à emprunter la voie de la tendresse réciproque pour construire une relation personnalisée et durable, de nature à résister à beaucoup de chocs. Le film joue sur plusieurs registres et se livre à une observation très fine des comportements, tantôt impertinente, comique ou décapante, tantôt tendre et sensible, sans tomber dans la complaisance. L'affiche du film est à cet égard éclairante. Un hymne à la complicité conjugale auquel le public a réservé un accueil plus franc que la critique, qui ne s'est jamais démenti. Au vu du défi à relever par notre société qui connaît tant d'échecs dans le domaine, on peut sans doute le comprendre...

Sur le thème :

« Construire une relation amoureuse épanouissante »...

Voici sept ouvrages commentés pour alimenter votre réflexion :

deux documentaires pour situer le contexte du film, signalés du général au plus spécialisé, et cinq fictions pour illustrer le thème retenu, listées de l'aspect le plus tangible au plus spécifique.

N'hésitez pas à vous informer notamment dans votre bibliothèque locale.

Bonne lecture à vous !



CECHMAN, Olivier. *Êtes-vous love compatibles ? : êtes-vous faits l'un pour l'autre ?* Paris : Hachette pratique, 2009, 96 p.

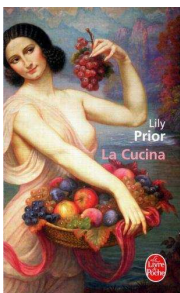
Dans ce petit pratique, l'auteur pose aux couples la question de savoir si les deux personnes qui le composent, sont compatibles. Il souhaite donner à ses lecteurs, quelques moyens de vérifier s'ils ont des chances de s'accorder notamment sur la façon d'envisager la vie familiale, la carrière, les amis, les enfants, la cuisine, le sport, etc. Il part des alliances entre signes astrologiques — l'on y croit ou l'on n'y croit pas — pour proposer ensuite, beaucoup plus finement, un ensemble de questionnaires commentés, assortis de remarques très pertinentes qui donnent à réfléchir. C'est évident, il ne s'agit pas ici d'un ouvrage hautement philosophique, loin s'en faut ! Est-il pour autant bon à écarter ? Rien n'est moins sûr. Car s'il est peu ambitieux, il n'en comporte pas moins une forme de sagesse pratique qu'il serait bien dommage d'ignorer. Certes, la page de titre qui mentionne « Êtes-vous faits l'un pour l'autre ? », donne l'illusion d'un

documentaire à « l'eau de rose », tant l'expression a été galvaudée. La 4^e de couverture de l'ouvrage, par contre, indique « Êtes-vous sur la même longueur d'ondes que votre moitié ? » et pose là une question déjà beaucoup plus utile, à laquelle beaucoup, parmi ceux qui se lancent ou se relancent dans l'aventure conjugale, ne prêtent pas suffisamment attention. Or, c'est bien sur ces petits gestes, ces habitudes répétées au quotidien que tant de couples buttent et se défont. L'auteur ne manque d'ailleurs pas de le souligner dans son introduction. Le grand mérite de cette petite centaine de pages consiste donc à nous rappeler que la compatibilité est un atout, même si « les différences importent peu, du moment que chacun respecte le mode de fonctionnement de l'autre », ainsi que l'auteur se plaît à l'indiquer dans sa conclusion. N'est-ce pas aussi, en filigrane, une manière de nous inviter à rester toujours en éveil, prêt à nous remettre en question, plutôt que de considérer, une fois l'engagement pris, que la situation conjugale est acquise, une fois pour toutes ? L'ouvrage est d'autant plus agréable à parcourir que son auteur ne se prend pas au sérieux, alors qu'il rappelle ainsi, très simplement, avec un certain humour, une nécessité vitale pour réussir un parcours conjugal. Ce n'est déjà pas si mal de nous y avoir sensibilisés. Beaucoup d'ouvrages plus spécialisés sont sans doute moins clairs à cet égard !



GAVARD, Marie-Claude. *60 clés pour réussir son couple.* Paris : O. Jacob, 2011, 284 p.

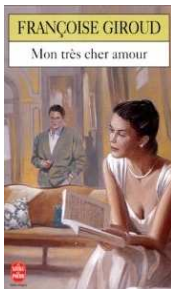
Le titre de cet ouvrage, rédigé par un médecin psychiatre et psychothérapeute depuis plus de vingt ans en région parisienne, est explicite. A un point tel que sa formulation simpliste — elle semble renvoyer à une recette — risque même de desservir son contenu auprès de lecteurs critiques, à la recherche de qualité, dont elle éveillerait la méfiance. A tort. Car dès l'introduction, l'auteure nous donne à connaître son intention et nous engage à pénétrer plus avant dans la réflexion organisée en trois volets. Le premier s'intéresse aux conditions qui permettent la naissance d'une relation et son maintien. Elle insiste sur des points qui paraissent évidents, et notamment sur le poids du passé dont nous connaissons intuitivement l'importance mais qu'il nous plaît si souvent d'ignorer. Ce qui est une erreur patente, puisque nous nous construisons sur une somme de réactions issues de nos rapports avec l'environnement et les autres, depuis notre vie intra-utérine. Et en prendre conscience nous permet de privilégier une attitude bienveillante envers nous-mêmes et envers l'autre. Le deuxième volet épingle plus précisément les difficultés que nous pouvons rencontrer dans le cadre de la vie conjugale et nous donne les pistes nécessaires pour pouvoir les surmonter, que ce soit des problèmes sexuels, psychologiques ou, plus « bêtement », l'usure d'une relation qui s'est effilochée au fil des années (p. 136). Dans la troisième partie, elle s'intéresse au fonctionnement du couple en relation avec les autres : la (belle-)famille, les enfants à venir, l'enfant adopté, l'infidélité... M.-C. Gavard s'exprime de manière très pragmatique dans des petits points de quelques pages, sur chaque question essentielle à yeux. L'on sent l'auteure guidée par le souhait de proposer des solutions pratiques à ses interlocuteurs, sans se perdre dans des détails inutiles. De ce fait, l'ouvrage est très largement accessible : aux adultes sans doute, mais pourquoi pas aussi aux grands adolescents ? Les paragraphes, courts sans pour autant être simplistes, contribuent à clarifier le fonctionnement de nos croyances intimes pour nous proposer un autre ancrage, plus en prise avec la réalité. Et l'humour toujours présent dans les observations très fines qu'elle nous livre, ne manque pas d'éveiller plus d'une fois le sourire sur nos lèvres, tant elle fait mouche. Elle nous incite ainsi à balayer très justement devant notre porte. En fin de volume, elle a rédigé deux chartes, celle du couple par temps calme (p. 272) et celle du couple par temps agité (p. 276), qui reprennent, toutes deux, les points capitaux qu'il convient de retenir pour garder le cap dans l'un et l'autre contexte. Si le lecteur ne souhaitait lire que quelques pages de ce volume, ce devrait être assurément celles-là : une petite merveille de synthèse qui en dit long sur les capacités d'analyse et de synthèse d'une auteure, propriétaire d'une « boîte à outils » manifestement très riche pour pouvoir envisager ainsi la complexité du lien conjugal. Elle a voulu rédiger un livre bienveillant, dit-elle. Et elle a réussi. Faut-il dès lors encore insister pour que le lecteur parcoure l'ouvrage de bout en bout et... le relise régulièrement ? A noter qu'elle est également l'auteure de *Guérir des maux de la vie*, publié chez Alban en 2007. Il s'intéresse aux diverses causes qui nous empêchent de vivre pleinement notre quotidien et y propose des réponses à la dépression, la jalousie, l'égoïsme... Et l'auteure y affirme que la résolution des difficultés de chacun est un préalable indispensable à l'ouverture vers les autres. A fortiori quand il s'agit de construire un couple que l'on souhaite durable, non ?



PRIOR, Lily. *La cucina* : roman. Paris : Librairie générale française, 2007. (Le livre de poche ; 30871), 282 p.

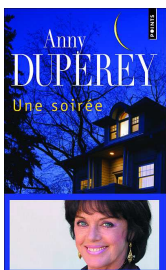
Née dans une famille sicilienne de huit frères où elle est la seule fille, Rosa Fiore passe sa jeunesse à la ferme. Élevée à la « dure », elle s'intéresse très vite à la cuisine et y développe rapidement de belles compétences. Ce domaine deviendra pour elle une passion. A 17 ans, elle part pour Palerme où elle devient bibliothécaire et travaille pendant 25 ans avant de rencontrer Randolph Hunt, « l'Inglese », qui l'appivoise, la séduit et l'emmène à sa suite sur le chemin d'une relation physique sensuelle tellement épanouissante qu'elle soude ce couple a priori improbable, avant de disparaître d'une manière inexplicable... Le roman vaut surtout pour l'entente magique, nourrie de complicité, qu'il révèle entre deux êtres qui n'avaient en commun qu'un goût pour la cuisine, et l'exploration de la sensualité (p. 132) sur laquelle elle repose. C'est le cheminement d'une femme qui se voit confirmée dans un pouvoir de séduction occulté, sans doute parce qu'elle n'avait jamais accepté de l'identifier en elle. N'a-t-elle pas ainsi cherché à se punir de l'assassinat de Bartolomeo, son amour de jeunesse, dont elle a été indirectement responsable ? N'a-t-elle pas voulu ainsi inconsciemment lui rester fidèle ? « J'étais en train de me débarrasser des chaînes qui m'entraînaient depuis trop longtemps et que ma rencontre avec l'Inglese venait tout juste de desserrer. » (p. 147). A un moment donné, pourtant, Rosa est obligée de se

poser des questions sur l'identité de Randolph et de la confiance qu'elle lui a fait car sa disparition lui pose un problème. Par ce commentaire très juste « J'étais tellement amoureuse que j'acceptais tout de sa part. » (p. 257), n'illustre-t-elle pas l'adage « L'amour est aveugle » ? Dommage d'ailleurs que le roman se termine en queue de poisson, sans exploiter vraiment la filière « thriller » qu'il a inaugurée par la relation de certains personnages avec la Mafia. Il laisse ainsi le lecteur sur sa faim. Le développement du thriller aurait pu apporter une dimension supplémentaire à la description de la société dans laquelle gravite l'héroïne, d'autant qu'elle en a été elle-même victime collatérale. L'écriture, malheureusement trop banale dans son ensemble — à moins que ce ne soit une mauvaise qualité de traduction depuis l'anglais ? —, n'est pas adaptée à la beauté des émotions dépeintes. L'éditeur français a gardé le titre original, donné en italien par Lily Prior, tant le mot renferme de saveur, bien plus que ses équivalents anglais (kitchen) ou français (cuisine). Si l'on pense au texte d'Andrea Lucella : « Amour discourtois » in : *Transports de femmes*, Paris : Blanche, 2011, une nouvelle reprise dans un recueil de textes érotiques, qui utilise une langue extrêmement suggestive pour décrire une entente hors du commun, le contraste est frappant. Mais le roman vaut aussi pour les descriptions succulentes des recettes de cuisine qui mettent l'eau à la bouche. Le nom des recettes qui a été maintenu en italien, chante tellement qu'il n'est sans doute pas étranger à ce charme ! De quoi s'offrir un moment de distraction bien agréable...



GIROUD, Françoise. *Mon très cher amour*. Paris : Librairie générale française, 1996. (Le livre de poche ; 13961), 123 p.

Agent littéraire de plusieurs écrivains, l'héroïne du roman, la quarantaine mature, s'éprend d'un avocat pénaliste prometteur, de quelques années son cadet. Dotée d'un sens de l'observation piquant, elle mène une vie de femme animée d'après-divorce. Elle entame ainsi une liaison brillante, apparemment réussie, mais qu'inévitablement les failles du passé des deux amants, mal clarifiées, viennent marquer de leurs cuisantes entailles. Ainsi le lecteur voit-il l'héroïne refuser d'admettre la jalousie qui la ronge, incapable de lâcher prise et de s'engager sans crainte. Jerzy, par contre, manque de confiance en lui et sans doute agace-t-il ponctuellement une femme qui a chèrement acquis son indépendance et qui ne peut accepter à ses côtés, un homme incapable de la valoriser. Or, à partir du jour où il se voit chargé d'une affaire de meurtre passionnel qui lui permettra de prendre son envol professionnel... L'auteure donne ainsi la parole à son héroïne dans un récit à la première personne qui relate l'histoire de cette relation singulière dans une langue simple et efficace, sans inutiles détours. Le roman vaut surtout pour l'analyse des mécanismes de la jalousie féminine qu'il propose. Sans être belle, la narratrice a du charme et de l'allure. Elle semble réussir un beau parcours professionnel mais — s'en doute-t-elle ? — reste marquée de manière indélébile par son échec conjugal et l'absence d'enfant qui l'empêche de lever toutes ses défenses pour pouvoir répondre de manière inconditionnelle à l'attente de Jerzy (p. 44). Elle en arrive ainsi à donner l'impression de devoir se laisser aimer (p. 45) : elle se propose dès lors un abandon consenti plutôt qu'un don de sa personne. Elle reste tellement obnubilée par la différence d'âge que celle-ci revient rythmer l'intrigue à la manière d'un leitmotiv, au point que l'héroïne donne l'impression de fabriquer consciencieusement son propre malheur, sans en être pleinement consciente, le lecteur s'en doute. Ne présente-t-elle pas ainsi un écho, presque trop bien réussi, à l'exergue de Baudelaire : « Je suis la plaie et le couteau, la victime et le bourreau. » (p. 9), placée en tête du roman ? Difficile de croire que l'auteure l'a choisie et mise là par hasard ! Dès lors, seule la méprise finale, qui la place devant sa responsabilité, est-elle de nature à déclencher la prise de conscience. Mais sans doute fait-elle aussi apparaître la fragilité de ce couple qui n'a jamais imaginé discuter clairement des pierres d'achoppement semées sur son trajet...



DUPEREY, Anny. *Une soirée* : roman. Paris : Points, 2008. (Points ; 1424), 288 p.

Alors qu'elle est étudiante en première année de médecine, Florence fait la connaissance de deux amis, Romain et Denis, en troisième année dans la même faculté. Ils forment rapidement un trio amoureux, non sans gêne et culpabilité, ce qui ne les empêche pas de vouloir refaire le monde. Les études finissent pas décider de leur destin amoureux. Romain part en Asie, Florence se rapproche de Denis et l'épouse, mais le couple reste sans enfants. Dix-huit ans plus tard, Florence et Denis revoient Romain rentré à Paris, lors d'une soirée chez des amis communs. Celui-ci profite d'un aparté pour avouer à Florence qu'il l'aime toujours et lui demander de repartir avec lui, accomplir ensemble une autre moitié de vie, comme celle qu'elle vient de passer auprès de Denis. Florence, d'abord révoltée par la manière dont Romain la pousse dans ses retranchements, le chasse ensuite durement. D'autant plus désemparée que Denis ne semble pas adopter une attitude adéquate, Florence rentre chez elle et comprend qu'elle doit partir à la recherche de « la racine de sa colère » (p. 86) qu'elle ne tarde pas à identifier : elle prend conscience qu'elle n'a jamais rien décidé de son existence... Quand elle disparaît la nuit même, Denis part à Dakar où se trouve Romain, persuadé qu'il y retrouvera également sa femme. A tort... Voici un roman qui a apparemment tout de l'étude du triangle amoureux. L'intrigue du roman n'est d'ailleurs pas sans faire penser à *Jules et Jim*, celui de Henri-Pierre Roché, publié en 1953, rendu célèbre par l'adaptation cinématographique qu'en a tirée François Truffaut sous le titre éponyme, en 1962. Est-ce d'ailleurs vraiment un hasard, alors que l'auteure évoque explicitement ce film (p. 20) et qu'Anny Duperey est elle-même actrice et connaît sans doute ses classiques ? Et quand l'on sait que, dans la foulée du film qu'ils viennent de regarder, les deux hommes, Denis et Romain, voient ensuite en Florence, la Kathe du roman, qui « voyage » entre Jules et Jim, la coïncidence devient difficile à admettre. Pourtant, l'intrigue d'Anny Duperey est bien plus qu'une simple réécriture de l'histoire de ce trio, inspirée du réel, et la réduire à cette seule entreprise serait franchement dommage. L'auteure pose notamment ici de manière très claire la question de la responsabilité de l'autre dans la difficulté conjugale que traverse l'un des deux membres du couple (p. 71). Denis, apprenant le retour de Romain, n'avait-il d'ailleurs pas prévenu Florence : « Il est venu pour te reprendre » ? Ne

décide-t-il pourtant pas d'ignorer la situation ? Mais l'auteure évoque aussi, en filigrane, bien d'autres thèmes qui ne doivent pas manquer de retenir l'attention. Elle distille des commentaires sur la question du choix d'une certaine médecine (p. 85), de l'amitié masculine, comme celle née des relations professionnelles (p. 139)... C'est peut-être ici le roman contemporain le plus « intelligent » par la richesse de sa pâte, sur la difficulté de construire et d'entretenir un couple. Pendant ces dix-huit ans où ils ont été mariés, Denis et Florence, restés sans enfants, ont-ils en effet eu soin de « jardiner » leur relation ou se sont-ils simplement laissé porter par le fil des événements ? La question est posée. Et sans doute devront-ils y répondre, s'ils veulent pouvoir poursuivre leur route de manière (enfin ?) responsable... Un roman riche de sensibilité, avec une pointe d'ironie de bon aloi, qui ne manquera pas d'interpeller le lecteur désireux de s'interroger sur la question.



PHILIPPE, Anne. *Le temps d'un soupir.* Paris : Librairie générale française, 2007. (Le livre de poche ; 2690), 159 p.

Sans doute n'y a-t-il plus vraiment lieu a priori de présenter cet ouvrage qui a été un best-seller au moment de sa sortie et même dans les années qui ont suivi. Et pourtant, une observation s'impose dans le cadre du thème qui s'intéresse à la relation amoureuse épanouissante... L'auteur nous ici propose le récit des heures pénibles qui ont précédé la disparition d'un mari, le comédien bien connu, Gérard Philipe, auquel l'unissait un lien indéfectible. La rapide dégradation de l'être aimé — mort d'un cancer du foie foudroyant —, auquel elle a décidé de cacher son état, est prétexte à une méditation élégiaque sur la qualité de leur amour conjugal, du bonheur, de la mort, marquée par une nostalgie quasi indélébile. Ce texte, rédigé en 1963, quatre ans après la mort de Gérard Philipe, ne tend-il pas à illustrer la grande difficulté qu'a vraisemblablement eu l'auteure à faire son deuil de ce départ inéluctable, apparemment impossible à consentir ? Est-ce dû au fait qu'elle a voulu supporter seule, pour le protéger, le poids de la vérité à propos du mal qui allait l'emporter et qu'elle n'est pas arrivée à assumer ? Car, malgré le caractère éminemment poétique du texte, la tristesse domine toujours largement dans l'expression, en dépit du sentiment très fort qui liait les deux époux et qui ne paraît pas l'aider à faire face. A noter que l'actrice Anne-Marie Philipe qui interprète le rôle de l'épouse romanesque dans le film *Et la tendresse ? Bordel !* de Patrick Schulmann, n'est autre que la fille de ce couple mythique.



BOURBON BUSSET, Jacques de. *Lettre à Laurence.* Paris : Gallimard, 1989. (Folio, 2020), 118 p.

Dans cette lettre qui tient plus d'une méditation à la première personne que d'un véritable courrier, l'auteur, veuf depuis quelque temps, rend un vibrant hommage à son épouse, trop tôt disparue et rappelle les clefs d'un bonheur construit ensemble qui l'aide manifestement à dépasser le deuil, à l'inverse de ce qu'a vécu une auteure comme Anne Philipe, qu'elle relate dans *Le temps d'un soupir*. Car la mort est, ici, visiblement impuissante à troubler le mystère de l'alliance quasi magique, scellée au cours de quarante ans d'une vie commune pleinement investie. Bourbon Busset, membre de l'Académie française, se montre capable de renouveler un sujet dramatique, sans doute parce qu'il poursuit « la vérité vraie » et va toucher du doigt le fond des situations, non sans avoir au passage, dépoussiéré un ensemble d'idées toutes faites sur la conjugalité. Et nous comprenons en quoi cet amour exceptionnel, où les différences ont été dépassées dans une union pleinement recomposée, constitue un ressort essentiel dans l'existence de l'auteur. Les dernières pages, d'une intensité rayonnante permettent alors de saisir comment il a pu surmonter son désespoir. Bien que longtemps agnostique, l'auteur invite cependant son lecteur à se tourner vers une autre présence, même si Dieu n'est, dans cet ouvrage, que très rarement nommé. L'expression d'une justesse confondante et le lyrisme contenu, servis par une remarquable sobriété, amènent le lecteur à prendre quelque hauteur pour apprécier une réflexion essentiellement consacrée à la réalité psychique et spirituelle du couple et non à la sexualité, même si l'auteur lui réserve quelques très belles lignes. Bourbon Busset met ainsi une écriture toute classique au service d'une réflexion qui l'est sans doute beaucoup moins... Le lecteur, s'il est sensible à la lumineuse épaisseur du propos et à l'harmonie des phrases qui le portent, en sort pleinement ressource. Dommage que ce texte ne soit plus disponible en librairie. Espérons qu'une nouvelle publication intervienne et que l'éditeur se sente alors plus inspiré pour le choix d'une couverture dont la fadeur ne rend pas, ici, hommage au contenu. Mais, dans l'intervalle, heureusement... les bibliothèques publiques sont là, dont certaines le gardent jalousement, à juste titre !

Anne-Louise BOUTE
Chef de bureau-Bibliothécaire